



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne

Anlsl 13 (1977), p. 73-100

Marc Bergé

Histoire des études tawhidiques du IVe/Xe s. au milieu du XIIIe/XIXe s. Étude chronologique et critique des sources anciennes.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

- | | | |
|---------------|--|--|
| 9782724711523 | <i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne</i> 34 | Sylvie Marchand (éd.) |
| 9782724711400 | <i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i> | Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.) |
| 9782724710922 | <i>Atribis X</i> | Sandra Lippert |
| 9782724710939 | <i>Bagawat</i> | Gérard Roquet, Victor Ghica |
| 9782724711547 | <i>Le décret de Saïs</i> | Anne-Sophie von Bomhard |
| 9782724710915 | <i>Tebtynis VII</i> | Nikos Litinas |
| 9782724711257 | <i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i> | Jean-Charles Ducène |
| 9782724711363 | <i>Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)</i> | |

HISTOIRE DES ÉTUDES TAWHIDIENNES DU IV^e/X^e s. AU MILIEU DU XIII^e/XIX^e s.

ÉTUDE CHRONOLOGIQUE ET CRITIQUE DES SOURCES ANCIENNES

Marc BERGÉ

On ne saurait tenter d'approcher la personnalité d'al-Tawhīdī sans s'interroger au préalable, de façon détaillée, sur les données bio-bibliographiques qui demeurent la clé de la compréhension de cet écrivain arabe⁽¹⁾. De la diversité et surtout de la qualité de ces sources, dépendra, en partie, l'exactitude de l'image que l'on est en droit de se faire de celui qui s'est distingué dans l'histoire des lettres et des idées.

C'est donc d'un point de vue critique que nous aborderons l'étude des documents qui intéressent ce sujet et, pour répondre aux premières exigences qui sont celles de l'historien, nous nous livrerons d'abord à un travail essentiellement descriptif et chronologique. Toute interprétation qui ne serait pas fondée sur un tel examen, risquerait, en effet, de nous faire aboutir à des conclusions hâtives et partielles, sinon tout simplement erronées.

Nous avons, en premier lieu, à nous tourner vers les auteurs qui se sont faits, dans leurs œuvres, un écho direct et volontaire des réalités historiques que nous nous proposons de découvrir. Outre la valeur documentaire certaine qui s'attache à leurs œuvres pour la connaissance de la personne et des écrits d'al-Tawhīdī, nous avons là un témoignage de l'intérêt, de la passion ou de l'indifférence qu'a suscités, au cours des siècles, la personnalité de cet auteur : al-Tawhīdī, en effet, a été tiré de l'oubli ces dernières années et l'examen détaillé des sources anciennes ou modernes⁽²⁾ doit nous montrer si cette lente mais sûre entrée en scène est

⁽¹⁾ Voir M. Bergé, *Pour un humanisme vécu. Essai sur la personnalité morale, intellectuelle et littéraire d'Abū Ḥayyān al-Tawhīdī, prosateur et humaniste arabe à Bagdad, Rayy et Chiraz au IV^e/X^e siècle*. Introduction à une étude de la pensée arabo-islamique et des milieux intellectuels, en Irak et dans l'Iran occidental, sous la dynastie šī'ite des Bouyides.

Collection Institut Français d'Etudes Arabes de Damas (700 pages environ; en cours de publication).

⁽²⁾ Pour les auteurs modernes, voir notre article « Continuité et progression des Etudes Tawhidiennes de 1883 à 1965 », *Arabica*, tome XXII, fasc. 3, 1975, 267-279.

tout nouvellement acquise ou au contraire si on ne fait que rendre justice à un auteur dont la valeur d'homme de lettres et d'humaniste était apparue de son vivant. Nous aurons même à nous interroger sur les conditions historiques qui ont contribué à étouffer la notoriété de celui qui, conscient de son talent, s'est mis volontairement en dépendance du grand prosateur arabe al-Ǧāḥiẓ⁽¹⁾ et auquel, actuellement, on fait l'honneur de reconnaître un « talent » personnel qui s'exprime dans une œuvre variée, vivante et tourmentée.

Les écrivains arabes qui auront voulu être, même occasionnellement, les historiens d'al-Tawhīdī, devront donc être, qu'ils soient des partisans ou des adversaires, l'objet de toute notre attention. En les présentant dans un ordre chronologique, nous pourrons relever les éventuels emprunts des uns aux autres. Nous nous proposons également, pour être en mesure de déterminer, au moins partiellement, le sens et la portée, — voire le degré d'impartialité —, des renseignements bio-bibliographiques fournis par eux, de donner quelques brèves indications sur leurs positions religieuses, intellectuelles, politiques ou littéraires. Nous voudrions par là attirer l'attention sur des points communs, ou divergents, qui existèrent entre eux, sur d'éventuelles rencontres sociales et intellectuelles ayant entraîné une influence ou une lutte réciproque et ne pas faire oublier ce que chaque individu, — historique —, doit à son milieu.

Est-ce à dire que nous pourrons prétendre, dans un tel travail de recensement, à une réelle exhaustivité? Nous ne le pensons pas et nous devons songer, à cet égard, à tous les ouvrages disparus et à tous ceux qui, intentionnellement⁽²⁾, ont été détruits ou écartés. Trop d'œuvres n'existent plus ou demeurent enfouies, dans des bibliothèques publiques ou privées, subtilement glissées dans des *mağmū'* au contenu mystérieux. Trop de voix, aussi, se sont tuées, que des circonstances politico-religieuses sont venues gêner dans leur expression.

⁽¹⁾ Voir M. Bergé, « Al-Tawhīdī et al-Ǧāḥiẓ. Recensement des textes tawhīdiens sur la filiation ǧāḥiżienne d'Abū Ḥayyān al-Tawhīdī, homme de lettres musulman du IV^e/X^e siècle », *Arabica*, tome XII, fasc. 2, 1965, p. 188-195.

⁽²⁾ Il nous faut évoquer aussi les ouvrages qu'al-Tawhīdī, selon Yāqūt, brûla à la fin de son existence. Voir M. Bergé, « Justification d'un autodafé de livres », *Annales Islamologiques*, t. IX, p. 65-85, IFAO, Le Caire, 1970.

1° — ÉTUDE CHRONOLOGIQUE⁽¹⁾.a) ÉPOQUE DE LA PRÉPONDÉRANCE ŠIITE (IV^e/X^e s.).

Le *Šiwān al-Hikma* d'Abū Sulaymān al-Sīgīstānī⁽²⁾ est connu seulement dans son résumé, le *Muntaħab Šiwān al-Hikma*, encore en manuscrit, que nous avons pu consulter⁽³⁾. Cet ouvrage contient une collection de notices sur des philosophes, essentiellement grecs et arabes. L'auteur de ce résumé nous est inconnu. Il est appelé « al-Ḥakīm, al-Fādil, al-‘allāma » (fol. 1 b 1. 3). Cependant une indication (*ilā waqtinā hādā*) au fol. 88 b 1. 19, concernant Miskawayh, laisse entendre que l'auteur de ce résumé pourrait être un contemporain de ce dernier et ceci, vraisemblablement après la mort d'Abū Sulaymān al-Sīgīstānī survenue en 375.

D'autre part, l'auteur du *Muntaħab* consacrant une notice à al-Sīgīstānī (fol. 74 b — 76 a), en citant al-Tawhīdī (fol. 74 b 1. 8)⁽⁴⁾, on peut penser qu'il a ajouté personnellement quelques notices qui n'existaient pas à l'origine. Al-Tawhīdī n'est pas mentionné au nombre des sages, mais certains de ses contemporains figurent en bonne place⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ Nous prenons comme point de repère la date de la mort. Il serait toutefois plus exact, mais plus difficile, sinon impossible parfois, de se référer à l'époque de la maturité intellectuelle de ces auteurs, au moment où ils se manifestent par des productions littéraires, — au sens large —, dignes d'être retenues.

⁽²⁾ Ou al-Sīgāzī m. vers 375/985. Ce fut le maître (*shayh*) d'al-Tawhīdī.

⁽³⁾ Istanbul, Hagi-Besir Aga n° 494 fol. 1 à 96 b., bonne écriture du VII^e siècle, daté 689 au dernier folio du *mağmit*. Autre manuscrit du même ouvrage et d'une très bonne écriture et que nous avons pu voir : Istanbul

Koprülü n° 902 fol. 1 à 123 a. Pour les mss. de cet ouvrage, voir M. Plessner, in *Islamica*, 1931, 534-8.

⁽⁴⁾ L'ouvrage en commun d'al-Tawhīdī et Miskawayh, *al-Hawāmil wa l-śawāmil*, est cité au fol. 89 a 1. 5-6.

⁽⁵⁾ Abū 1-Hasan al-‘Amīrī (m. en 381/991) (fol. 73 a — 74 b); Yaḥyā Ibn ‘Adī (m. en 364/975) (fol. 81 a-b); Ibn Zur'a (m. en 398/1007) (fol. 83 b — 84 a); Miskawayh (m. en 421/1030) (fol. 88 b — 91 a); al-Maqdīsī, connu comme membre des Ihwān al-Safā' à Bašra au IV^e/X^e siècle (fol. 94 b — 95 a).

b) ÉPOQUE DE LA RESTAURATION SUNNITE (V^e/X^e s. ET VI^e/XII^e s.).

Dans le *Kitāb al-Hafawāt*⁽¹⁾, cité par Yāqūt, éd. Margoliouth, V, 381 l. 13-16, l'historien al-Šābi⁽²⁾ nous donne un exemple de l'esprit frondeur d'al-Tawhīdī dans ses relations avec al-Šāhib Ibn 'Abbād.

Al-Ǧurğānī⁽³⁾, dans *Kināyāt al-'udabā'* wa *išārāt al-bulağā'*⁽⁴⁾, cite deux ouvrages d'al-Tawhīdī⁽⁵⁾: *Risālat Nawādir al-fuqahā'* et *al-Baṣā'ir wa l-dahā'ir*.

Abū Šuğā⁽⁶⁾, dans le *Kitāb Dayl Kitāb Tağārib Al-Umam*⁽⁷⁾, mentionne l'ouvrage d'al-Tawhīdī *al-Zulfā*, à propos de sentences prononcées à l'occasion de la mort de 'Adūd al-Dawla, en 372.

Le témoignage d'Ibn 'Aqīl⁽⁸⁾ est rapporté dans *al-Muntażam* d'Ibn al-Ǧawzī⁽⁹⁾. La foi d'al-Tawhīdī est suspectée, au même titre que celle du *zindiq* Ibn al-Rāwandī⁽¹⁰⁾.

⁽¹⁾ Cité par Yāqūt, éd. Margoliouth V, 381 l. 13-16.

⁽²⁾ Muḥammad b. Hilāl Abū l-Hasan Ḡars al-Ni'ma, 416/1025 — 480/1087. Voir F. Krenkow, *EI*, IV, 20-22; Kaḥħāla, *Muġġam al-mu'allifin*, XII, 93.

⁽³⁾ Al-ṣayh Abū l-Abbās Aḥmad b. Muḥammad al-Šāfi'i, m. 482/1089, *adīb* de rite šāfi'ite.

⁽⁴⁾ Dans *Kaſf al-ẓunūn*, Istanbul 1943, II, 1511-12.

⁽⁵⁾ La référence est donnée par M. Tanġī, dans son édition des *Ahlāq al-wazīrayn* d'al-Tawhīdī, Collection de l'Académie Arabe de Damas 1965 (date non mentionnée). Préface p. *zīn* n. 1.

⁽⁶⁾ Zāhir al-dīn Muḥammad b. Iḥusayn al-Rūḍrāwārī, 437/1045 — 488/1095, vizir du calife al-Muqtadī de 476/1083 à 484/1091. Voir Ibn Ḥallikān, traduction De Slane III 288-290.

⁽⁷⁾ Edition H.F. Amedroz et D.S. Margoliouth (vol. III) Blackwell. Oxford 1921. Traduction anglaise D.S. Margoliouth (vol. VI et 1 vol. index).

⁽⁸⁾ 'Alī b. Muḥammad Abū l-Wafā' al-Hanbalī, al-Bağdādī, al-Zafarī, né en 431/1039 à Bagdad, m. en 513/1119 à Bagdad. Contemporain de Ğazālī (mort en 512/1118), théologien et jurisconsulte de l'école hanbalite du V^e/XI^e siècle à Bagdad, il vécut l'époque mouvementée de la restauration du sunnisme au détriment du šī'isme. Voir G. Maqdisi, *Ibn 'Aqil et la résurgence de l'Islam traditionaliste au XI^e siècle*. Damas, 1963, p. ix-x. Voir H. Laoust, *Schismes*, 190, 211-212.

⁽⁹⁾ m. en 597. *Al-Muntażam*, éd. Ḥaydarabad, 1359, VIII, 184-185.

⁽¹⁰⁾ Mort au milieu ou à la fin du III^e/IX^e s. Voir P. Kraus [G. Vajda], *EI*², III, 929-930.

Al-Māzārī⁽¹⁾ est cité par Ibn Taimiya dans le *Šarḥ al-‘aqīdat al-iṣfahāniyya*⁽²⁾. Il signale qu’al-Tawhīdī a écrit un énorme *dīwān* sur le *taṣawwuf* et il s’agit sans doute du *Kitāb al-Išārāt al-ilāhiyya*.

Al-Bayhaqī⁽³⁾, dans la *Tatimma Siwān al-ḥikma*⁽⁴⁾, cite le *Kitāb al-Hawāmil wa l-ṣawāmil* de Miskawayh et d’al-Tawhīdī⁽⁵⁾.

Ibn al-Ǧawzī⁽⁶⁾ met al-Tawhīdī au rang des *zindiq* de l’Islam, à côté d’Ibn al-Rāwandi et d’Abū l-‘Alā’ al-Ma’arrī⁽⁷⁾. Cette affirmation d’Ibn al-Ǧawzī est rapportée uniformément par al-Dahabi, à la fois dans le *Mizān* et le *Siyar*, par Subkī qui l’extractit du *Tārīh* d’Ibn al-Ǧawzī, enfin tardivement par al-Asqalānī et al-Suyūṭī⁽⁸⁾.

⁽¹⁾ Abū ‘Abd Allah al-Šiqillī, m. en 536/1141. Sur al-Māzārī, voir peut-être Kāhhāla, *op. cit.*, XII, 22.

⁽²⁾ Ed. Le Caire 1329, p. 117. Voir M. Tanğī, *op. cit.*, préface p. zīm n. 4.

⁽³⁾ Zāhir al-dīn Abū l-Hasan ‘Alī né en 493/1100, dans le Ḥurāsān dans le district de Bayhaq; m. en 565/1169. Voir D.M. Dunlop, *EI*², I, 1165-6.

Auteur persan, de la région de Bayhaq, à l’Ouest de Nīsābūr, qui a rédigé, en arabe, un complément (*tatimma*) du *Siwān al-ḥikma* d’Abū Sulaymān al-Sīgīstānī.

⁽⁴⁾ Edition M. Shafī’ Lahore 1935, p. 29 I. 1 (Edition Kurd ‘Alī Damas, 1946).

⁽⁵⁾ Il nous faut mentionner une lacune importante dans un ouvrage bibliographique très précieux concernant les livres arabes lus en Espagne Musulmane au VI^e/XII^e siècle. Il s’agit de la *Fahrasa* d’Ibn Ḥayr (Abū Bakr b. ḥalifat al-ummawī al-iṣbili) né en 502/1108 et m. à Cordoue en 575/1179. Ibn Qutayba y est abondamment cité ainsi qu’al-Ǧāhīz. En revanche al-Tawhīdī est passé sous silence et il semble que

son *Taqriż al-Ǧāhīz*, lui-même, ne soit pas arrivé jusqu’en Occident.

⁽⁶⁾ Abū l-Farag né en 510/1116 à Bagdad, m. en 597/1200 à Bagdad. Traditionniste, jurisconsulte, fervent hanbalite, il se fixa à Bagdad après un certain nombre de voyages. Ce fut un historien et un sermonnaire zélé qui ne se priva pas d’intervenir dans les affaires publiques. Il fit brûler dans une *madrasa*, les *Rasā'il* des Ḥiwān al-Safā'. Les *sūfis*, les *falāsifa*, les *gūlāt*, les *zindiq* sont pris à partie par Ibn al-Ǧawzī, principalement dans son *Talbīs Iblīs* (Le Caire 1340).

⁽⁷⁾ Poète musulman de tendance syncrétiste, il passa souvent pour un athée refusant la théorie de la révélation divine. Il croyait positivement en l’homme, faisant confiance en sa raison et en sa conscience. Il pratiqua la *taqiya*. Voir Nicholson, *EI*, I, p. 77-79; H. Laoust, « La vie et la philosophie d’Abū l-‘Alā’ al-Ma’arrī », *BEO* Damas X, 127.

⁽⁸⁾ Pour ces auteurs, voir *infra*, dans la suite des *Sources anciennes*.

c) ÉPOQUE DU SUNNISME AYYŪBIDE, PUIS MAMLUK.

Dans l'*Iršād*⁽¹⁾ de Yāqūt⁽²⁾ se trouve la notice⁽³⁾ la plus étendue et la plus complète que nous possédions sur al-Tawhīdī, sa vie, ses idées et ses œuvres. Qu'il nous suffise ici d'en donner une brève analyse, les éléments de cette notice trouvant leur place dans notre ouvrage sur la personnalité d'al-Tawhīdī⁽⁴⁾ au fur et à mesure des problèmes soulevés.

Yāqūt porte tout d'abord un jugement général sur al-Tawhīdī où il est question de ses origines (p. 380 l. 9-10) [p. 5 l. 2-3], de son esprit religieux orthodoxe et mystique (l. 10-11) [l. 3-4]. Il signale ensuite ses séjours à Bagdad et à Rayy, auprès d'Ibn al-‘Amīd et Ibn ‘Abbād (l. 11-12) [l. 4-6], qui furent à l'origine de son ouvrage *Maṭālib al-Wazīrayn* (l. 12-13) [l. 6-7].

Puis, caractérisant sa personnalité intellectuelle, il indique que, versé dans toutes les sciences (l. 13) [l. 7-8], al-Tawhīdī était *mutakallim* mu'tazilite (l. 14) [l. 8], Ġāhiżien dans ses œuvres (l. 14-15) [l. 9], maître en mystique, philosophe des lettrés (*faylasūf al-udabā'*), lettré des philosophes (*adīb al-falāsifa*) et le plus éminent des bons écrivains (*imām al-bulaqā'*) » (l. 15) [l. 10], (l. 15) [l. 11], (l. 16) [l. 11-12]. Fondamentalement satirique (l. 17-18) [p. 61. 12-13], il fut un écrivain « unique au monde » (*fard al-dunyā*) », du point de vue de la forme et du fond. Il avait cependant ses limites (p. 381 l. 1) [l. 4-5], parlant à tort et à travers (*muḥārif*), et se plaignant de son sort. Il est d'ailleurs très curieux qu'aucun savant ne l'ait jamais mentionné dans un ouvrage (p. 6-7).

Yāqūt parle ensuite des ouvrages d'al-Tawhīdī, dont il donne une liste assez complète⁽⁵⁾ (381 l. 16 — 382 l. 6) [7 l. 12 — 8 l. 7] et dont il cite des extraits⁽⁶⁾.

⁽¹⁾ *Iršād al-‘arīb ilā ma'rīfat al-adīb* connu aussi sous le nom de *Mu'ğam al-udabā'*. Edition D.S. Margoliouth. Londres 1923-1931. 7 vol. et éd. vocalisée du Caire 18 vol. Les références sont faites entre parenthèses à l'édition de D.S. Margoliouth, et entre crochets à l'édition du Caire.

⁽²⁾ Al-Rūmī, né vers 575/1179, m. en 626/1229 à Alep, devint libraire à Bagdad. Il fouilla les bibliothèques de Marw et entre-

prit de nombreux voyages. Il est connu pour ses opinions anti-šīites.

⁽³⁾ Au volume V, notice n° 139 p. 380-407 (éd. Le Caire, vol. XV, p. 5 l. 1 - 52 l. 9).

⁽⁴⁾ Voir notre ouvrage *Pour un humanisme vécu*, op. cit., p. 73, n. 1.

⁽⁵⁾ Voir « Le Corpus tawhīdien », *Annales Islamologiques*, XIII, p. 44.

⁽⁶⁾ *Risāla fī l-Šadāqa* (381 l. 4-12) [6 l. 9 - 7 l. 6]; *Kitāb al-Muḥādarāt* (382 l. 6 - 386 l. 5)

En guise de conclusion⁽¹⁾, il constate que la situation morale et matérielle d'al-Tawhīdī était allée en se dégradant (386 l. 6-8) [16 l. 1-6], comme le montre la *Risāla ilā l-Qādī Abī Sahl*, écrite en 400 par al-Tawhīdī pour se justifier d'avoir brûlé ses livres et qu'il cite intégralement (386 l. 10 — 392 l. 1) [16 l. 9 — 26 l. 2].

Ibn Abī l-Hayr Zarkūb⁽²⁾, dans le *Šīrāz nāme*⁽³⁾, mentionne qu'al-Tawhīdī al-Baġdādī a été enterré à Šīrāz au *darb ḥafif* entre deux personnages connus, à la date de 360/970⁽⁴⁾.

Ibn al-‘Arabī⁽⁵⁾, dans *Al-Muḥādarāt wa l-musāmarāt*⁽⁶⁾, cite des fragments d'*al-Muḥādarāt wa l-munāzarāt* d'al-Tawhīdī (11, 77). En outre cet ouvrage contient le texte très précieux d'une *Risāla antišī'ite* d'al-Tawhīdī, intitulée *Riwāyat al-Saqīfa*; Ibn al-‘Arabī y explique les mots difficiles (11, 77).

Ibn al-Naġğār⁽⁷⁾, dans le *Dayl Tārih Baġdād*⁽⁸⁾, parle « des œuvres excellentes

[8 l. 8 - 16 l. 1] et (405 l. 5 - 406 l. 17) [49 l. 3 - 51 l. 12]; *Kitāb Aḥlāq al-wazīrayn* (392 l. 1 - 405 l. 5) [26 l. 3 - 49 l. 2] et (406 l. 18 - 407 l. 8) [51 l. 13. - 52 l. 19].

⁽¹⁾ Cependant la mention d'al-Tawhīdī et la citation d'extrait de ses œuvres sont faites à divers autres endroits de l'*Iršād*. Ed. Margoliouth, Volume I : 15 l. 2; 124 l. 8 - 125 l. 16; 141 l. 11; 148 l. 3-4; 148 l. 19; 149 l. 1. Volume II : 44 l. 14; 51 l. 5; 35 l. 3 - 36 l. 9; 89 l. 1 - 90 l. 5; 95 l. 3-5; 260 l. 5; 273 l. 19; 281 l. 19; 282 l. 1; 317 l. 19. Volume III : 85 l. 5-10; 97 l. 19 - 98 l. 7; 105 l. 15; 124 l. 11; 125 l. 15; 199 l. 6. Volume V : 157 l. 13-14; 280-283; 359 l. 11. Volume VI : 66 l. 7; 150 l. 1; 204 l. 4-7; 282 l. 7; 466 l. 14; 466 l. 18.

⁽²⁾ Abū l-‘Abbās Aḥmad al-Šīrāzī, écrivain du VII^e/XIII^e siècle, d'après ‘Abd al-Razzāq Muḥī l-Dīn, *Abū Ḥayyān al-Tawhīdī, sīratuhu ātāruhu*, Le Caire 1949, p. 12-13.

⁽³⁾ Téhéran, 1950, p. 108.

⁽⁴⁾ Ce qui est une erreur de date démesurée.

⁽⁵⁾ (Muhyī l-dīn Abū ‘Abd Allah) né en 560/1165 à Murcie, m. en 638/1240 à Damas. Mystique musulman d'une très grande célé-

brité et fécondité, connu sous le nom d'*al-Šayh al-Akbar*. De rite *Zāhirite*, ce fut un écrivain ésotérique (*bāṭinī*), accusé souvent de *zandaqa*.

⁽⁶⁾ Le Caire, 1305.

⁽⁷⁾ (Muhibb al-dīn, Abū ‘Abdallah Muhammād b. Maḥmūd al-baġdādī). Né en 578/1182, m. en 643/1245 à Bagdad. Historien šāfi'iite, traditionniste, grammairien et médecin. Il fut l'élève d'Ibn al-‘Gawzī. Kaḥħāla, *Mu’ğam al-mu’allifin*, XI, 317; *GAL* I, 360, S. I. 613. Voir C.E. Farah, *EI*², III, 920-921.

⁽⁸⁾ Continuation de « *l’Histoire de Bagdad* » d'al-Ḥaṭīb al-Baġdādī, en plusieurs volumes, trente peut-être. Il ne nous en reste que deux, très volumineux, en manuscrit : le premier, constituant le tome X, se trouve à la bibliothèque *Zāhirīya* de Damas et contient une partie de la lettre *‘ain*, de ‘Abd al-Muġīt à ‘Alī b. l-Husayn b. l-Hasan (Bonne écriture du VI^e/VII^e siècle, ms. *Zāhirīya*, *Tārih* 42. Al-Tawhīdī, dont l'*ism* est ‘Alī b. Muḥammad b. l-‘Abbās, n'y figure évidemment point). Le deuxième représente le tome XI et s'étend de la fin de la lettre *‘ain* à la lettre *fā'* jusqu'aux « *Faḍl* ». Il est daté de 748/1347 et se

d'al-Tawhīdî telles que *al-Baṣā'ir* et d'autres », de sa misère, de son endurance, de sa foi authentique, de ses maîtres et de ses disciples brièvement énumérés.

Al-Qiftī⁽¹⁾, dans le *Kitāb Iḥbār al-‘Ulamā’ fī Aḥbār al-Hukamā’*⁽²⁾, rapporte les passages de l'*Imtā’ wa l-mu’ānasa* d'al-Tawhīdî⁽³⁾ sur les *Ihwān al-ṣafā’ wa ḥullān al-wafā’*⁽⁴⁾ et, consacrant une notice à Muḥammad b. Tāhir [Abū Sulaymān al-Sīgīstānī], il présente la personnalité d'al-Tawhīdî et donne un jugement sur son livre *al-Imtā’*.

Ibn Abī l-Ḥadīd⁽⁵⁾, dans le *Šarḥ Nahğ al-balāḡa*⁽⁶⁾, reproduit le texte de la *Risāla* « *Riwāyat al-saqīfa* », d'al-Tawhīdî (11, 911-919). Ibn Abī l-Ḥadīd

trouve à la Bibliothèque Nationale de Paris (Ms n° 2131. Nous remercions Monsieur D. Eustache qui a bien voulu enquêter pour nous sur ce manuscrit). Etant donné ces indications, nous avions eu le ferme espoir de voir le tome XI débuter par une notice sur al-Tawhīdî, classée à 'Alī b. Muḥammad b. l-Abbās. Mais les recherches entreprises ont montré que ce tome XI débute par une notice sur 'Alī b. Muḥammad b. 'Abd al-‘Azīz. Il s'agit donc vraisemblablement d'une copie différente de l'ouvrage d'Ibn an-Naḡgār, à moins qu'al-Tawhīdî ne figure en un autre endroit du *Dayl*. Ce qui est certain c'est que la notice d'Ibn al-Naḡgār est souvent citée par les écrivains postérieurs et c'est vers eux qu'il faut nous tourner pour essayer de la reconstituer.

Le premier auteur à citer la notice d'Ibn al-Naḡgār est al-Dahābī (m. 748/1348) : c'est également lui qui en cite les extraits les plus nombreux. Les auteurs postérieurs, al-Kutubī (m. 764/1363), al-Ṣafadī (m. 764/1362), al-Subkī (m. 771/1370), al-‘Asqalānī (m. 852/1449) et al-Suyūṭī (m. 911/1505) ne firent que reprendre certains de ces éléments. Se reporter à ces différents auteurs étudiés chronologiquement.

⁽¹⁾ (Ǧamāl ad-dīn Ibn Yūsuf) né en 568/1172

à Qift en Haute Egypte. Mort en 646/1248. Historien issu d'une famille arabe de fonctionnaires ayant rempli de hautes charges sous les Ayyoubides. Voir *EI*, II, 1062-1063.

⁽²⁾ Abrégé d'al-Zawzanī, édité par J. Lippert, Leipzig 1903, 456 p. Ce livre est une source très importante pour l'histoire des sciences chez les arabes et de la tradition grecque dans l'Islam.

⁽³⁾ *Al-Imtā’*, II, 3 l. 12 - 6 l. 15.

⁽⁴⁾ P. 82-88.

⁽⁵⁾ (Izz al-dīn Abū Ḥadīd) né en 586/1190 à al-Madā'in, m. en 655/1257 à Bagdad. Ecrivain Bagdadien qui naquit dans un milieu très pénétré de šī'isme, mouvement auquel les sympathies de cet auteur ne cessèrent d'aller, malgré son passage au mu'tazilisme dont il devint un des grands théoriciens. Poète et homme de lettres versé dans toutes les sciences, il eut aussi une carrière administrative dans la chancellerie au service du califat. Son œuvre qui eut le plus de retentissement jusqu'à nos jours est le *Šarḥ Nahğ al-balāḡa* qui veut être un recueil des sentences et des discours de 'Alī. Voir L. Veccia Vaglieri, *EI*², III, 707-708.

⁽⁶⁾ Ed. Ibrāhīm Kāmil al-Zayn. Dār al-fikr, Beyrouth. 2^e édition. 4 volumes.

soutient que cette *Risāla*, d'inspiration antišī'ite, est l'œuvre d'al-Tawhīdī.

Al-Nawawī⁽¹⁾, dans le *Tahdīb al-asmā' wa l-luqāt*⁽²⁾, se contente de ne pas ignorer l'existence d'al-Tawhīdī qu'il range « au nombre de nos écrivains », ajoutant que « parmi les choses curieuses qu'il a écrites on trouve ceci dans quelque *Epître* : Il n'est pas question de parler d'usure (*ribā*) à propos du safran (*za'farān*) ... Le qādī Abū Ḥāmid al-Marwarrūdī l'a approuvé. Ce qui est vrai [dans l'Islam] et bien connu c'est qu'il est interdit de parler d'usure à propos du safran »⁽³⁾ (Vol. II, notice n° 332 p. 223 l. 8-11).

Ibn Hallikān⁽⁴⁾, dans ses *Wafayāt al-a'yān wa 'anbā' al-zamān*⁽⁵⁾ et à l'occasion d'une notice développée sur le vizir et écrivain Ibn al-'Amīd⁽⁶⁾, donne quelques renseignements sur al-Tawhīdī : principaux ouvrages; *nisba* d'al-Tawhīdī.

Ibn al-'Ibrī⁽⁷⁾, dans son *Tārīh Muhtasar al-Duwāl*⁽⁸⁾, au chapitre IX sur les

⁽¹⁾ Al-Faqīh al-Ḥāfiẓ Abū Zakariyā Muḥī l-dīn b. Ṣaraf al-dīmaṣqī, né en 631/1233 à Nawā dans le Ḥaurān, Syrie, m. en 677/1278 à Nawā. Traditionniste, « il a été souvent considéré, avec Ibn Hallikān, comme un des représentants les plus éminents de l'école šāfi'iite, sur la fin des Ayyoubides et les premiers Mamelūk » (H. Laoust, *Schismes*, 254 n. 7).

De tendance mystique, il contribua à répandre la *Risāla* d'al-Quṣayrī (m. 456/1064). *EI*, III, 945-6, Kahhāla, *op. cit.*, XIII, 202.

⁽²⁾ Miṣr. Deux volumes. *Idāra al-ṭibā'a al-munūriya*. Œuvre considérée comme inachevée : première partie, éd. Wüstenfeld, 1842-7; 2^e partie en manuscrit à Leyde.

⁽³⁾ Voir *infra*, Subkī, Isnawī, al-'Asqalānī. Voir Schacht, *Ribā*, *EI*, III, 1227-1230.

⁽⁴⁾ Né en 608/1211, m. en 681/1282 au Caire. Historien arabe šāfi'iite, il étudia à Alep et à Damas. Les ouvrages de ses prédécesseurs étant la plupart perdus, son *Wafayāt al-a'yān* constitue pour nous un document des plus importants pour la biographie et l'histoire littéraire. Voir J.W. Fück, *EI*², III, 856-857.

⁽⁵⁾ Ed. F. Wüstenfeld (4 vol. 1835-43) avec traduction anglaise, *I. Hallikān. Biographical dictionary*, 4 vol. 1843-1871, par M.G. de Slane.

⁽⁶⁾ Ibn Hallikān, *op. cit.*, IV, 189-197; traduction anglaise, *op. cit.*, III, 256-266. Deux erreurs de titres sont à signaler dans la traduction anglaise et nous pensons qu'elles sont à imputer à l'édition Wüstenfeld, réalisée à une époque où aucun ouvrage d'al-Tawhīdī n'était encore publié : le *Kitāb al-Imtā'* devient le *Kitāb al-Imtinā'* et le *Kitāb al-Muqābasāt* devient le *Kitāb al-Maqaisāt*.

⁽⁷⁾ (Abū l-Faraḡ) né en 623/1226 à Mélitène (Malaṭīya), m. en 685/1286 à Marāgā (Azerbaydjan). Il est connu sous le nom de Bar Hebraeus, surnom syriaque signifiant « fils d'hébreu ». Son père, d'origine hébraïque, s'était converti au christianisme. Ibn al-'Ibrī fut moine à Antioche, devint évêque d'Alep et chef de la communauté jacobite orientale. Il est connu comme philosophe, médecin, astronome, poète et historien.

⁽⁸⁾ Imprimerie catholique, Beyrouth 1890. Edition Antūn Ṣāliḥānī, 522 p. C'est le résumé

Arabes musulmans, chapitre qui, à lui seul, avec ses 320 pages, occupe plus de la moitié de l'ouvrage, cite al-Tawhīdī comme source pour la connaissance des Ihwān al-Šafā', mais sans mentionner l'ouvrage de référence. Après collationnement, nous avons constaté que ce témoignage d'al-Tawhīdī⁽¹⁾ est semblable à celui que nous avons déjà trouvé dans al-Qiftī et qu'il est extrait du *Kitāb al-Imtā' wa l-mu'ānasa* : Ibn al-‘Ibrī résume les passages de l'*Imtā'* en relevant des phrases entières, en en laissant de côté beaucoup d'autres⁽²⁾ et en ajoutant parfois des précisions de date et de personne⁽³⁾.

Ibn Taimīya⁽⁴⁾, dans ses *Fatāwa*⁽⁵⁾, s'intéressant à la formation intellectuelle d'al-Ğazālī et aux influences qui alimentèrent ses doctrines, note⁽⁶⁾ qu'en philosophie al-Ğazālī a été l'élève d'Ibn Sīna, des Ihwān al-Šafā' et d'Abū Ḥayyān al-Tawhīdī. Selon Ibn Taimīya, al-Tawhīdī est à ranger indistinctement dans la catégorie des *Šūfiyya* ou des *falāsifa*. D'autre part al-Ğazālī se serait nourri du *Kitāb al-Imtā' wa l-mu'ānasa* d'al-Tawhīdī.

Al-Nuwayrī⁽⁷⁾, dans les *Nihāyat al-arab fī funūn al-adab*⁽⁸⁾, qui sont une encyclopédie des connaissances, reproduit le texte de la *Risāla Riwāyat al-saqīfa* d'al-Tawhīdī.

corrigé (en dix chapitres intitulés *dawla*) de son ouvrage d'histoire générale, « *al-Duwal* », rédigé en syriaque.

⁽¹⁾ *Tārīh Muhtaṣar al-duwal*, 308 l. 5-7 : « Abū Ḥayyān al-Tawhīdī a dit : le ministre de Ṣamṣām al-dawla b. Aḍud al-dawla me questionna sur Zayd b. Rifā'a (Ihwān al-Šafā') et ceci en 373 ... ».

⁽²⁾ *Al-Imtā'*, II, 3, l. 13 et *Tārīh Muhtaṣar al-duwal*, 308 l. 7; *al-Imtā'*, II, 4, l. 1 et *Tārīh Muhtaṣar al-duwal*, 308 l. 8, par exemple.

⁽³⁾ C'est le cas de la citation que nous avons reproduite à la note (2).

⁽⁴⁾ (Taqī l-Dīn Aḥmad) né en 661/1262 à Harrān, m. en 728/1328 à Damas. Canoniste hanbalite de très grande envergure. Grand polémiste, il fut toujours accusateur en face de la *bid'a*, son but ayant été d'achever l'édi-

fication de ce sunnisme pur dont l'unité n'est somme toute pas encore réalisée. Autour du hanbalisme et dans son esprit il chercha à construire une doctrine de synthèse et de conciliation : doctrine de juste milieu (*wasat*). Voir H. Laoust, *Essai sur les doctrines sociales et politiques de Taqī l-Dīn Aḥmad b. Taimīya*. Le Caire 1939, *Schismes*, 266-272 et *EI*², III, 976-979.

⁽⁵⁾ Le Caire 1326-1329, 5 tomes.

⁽⁶⁾ D'après H. Laoust, *Essai* p. 82 et n. 2 : I. Taimīya, *Fatāwā*, V (n° 3) p. 117.

⁽⁷⁾ Né en 677/1279 en Haute Egypte, m. en 732/1332 au Caire. Historien šāfi'ite, connu également comme calligraphe. Voir I. Kratschowsky, *EI*, III, 1035-6.

⁽⁸⁾ Le Caire, *Dār al-kutub al-miṣriyya*, 18 vol. 1342/1923 — 1374/1955.

Al-Dahabī⁽¹⁾ a rédigé deux notices sur al-Tawhīdī. On trouve la première dans le *Mizān al-i‘tidāl fī naqd* (ou *tarāqim*) *al-riğāl*⁽²⁾.

Al-Dahabī y fournit quelques renseignements sur al-Tawhīdī et ses œuvres. Il résume l'opinion qu'il se fait de lui, en le taxant de « *zindiq* » et en s'appuyant pour cela sur d'autres auteurs tels qu'Ibn al-Ğawzī.

La seconde notice d'al-Dahabī sur al-Tawhīdī, plus longue, se trouve dans le *Siyar a'lām al-nubalā'*⁽³⁾.

Al-Kutubī⁽⁴⁾, dans les *‘Uyūn al-tawārīh*⁽⁵⁾, nous fournit une notice⁽⁶⁾ sur al-Tawhīdī. « Cette année-là (380/990), écrit-il⁽⁷⁾, mourut Abū Ḥayyān al-Tawhīdī ». Al-Kutubī ne fait ensuite que reprendre les différents jugements favorables ou

⁽¹⁾ (Šamš al-dīn Abū ‘Abd Allah Muham-mad) né en 673/1274, à Damas ou à Mayyā-fārīqīn, m. en 748/1348 à Damas. Historien, traditionniste et jurisconsulte šāfi‘ite, il sé-journa longuement au Caire pour ses études. Il enseigna à Damas et eut comme élève al-Subkī (voir *infra*, p. 84), auteur des *Tabaqāt al-šāfi‘iya*, dont le père, célèbre docteur en droit šāfi‘ite, était son ami le plus intime. D'une tendance très conservatrice, il avait une grande méfiance à l'égard du *kalām* et donc de l'aš‘arisme et il ne manqua pas, par exemple, d'adresser des critiques à al-Ğazālī. Il est à rattacher au šāfi‘isme hanbalisant. Voir M. Ben Cheneb, *EI*², II, 221-2. H. Laoust, *Schismes*, 275.

⁽²⁾ 3 vol. Le Caire 1325/1907-8. Notice n° 3108 du tome III, 355 l. 21-27. Al-‘Asqalānī (m. en 852/1448) en cite des extraits dans son ouvrage *Lisān al-Mizān*.

⁽³⁾ Ouvrage que nous avons consulté dans une photocopie, déposée à la bibliothèque Zāhirīya (Damas), du manuscrit n° 2910 Ahmet, Istanbul, mais qui a été publié en trois tomes au Caire, sans mention de date. Collection *Dahā’ir al-‘Arab* n° 19. Chaque tome a un éditeur différent : t. I, Ṣalāḥ

al-Dīn al-Munajjid; t. II, Ibrāhīm al-Ibyari; t. III, As‘ad Talas. Cet ouvrage serait fait d'extraits du *Tārīh kabīr* de Dahabī. Le nom d'al-Tawhīdī (Abū Ḥayyān ‘Alī b. Muham-mad) ne figure dans aucun des index. Cet ouvrage contient une notice sur Abū Ḥayyān al-Tawhīdī, au tome XI du manuscrit p. 48-49 : (ou fol. 25 b et 26 a). Al-Dahabī y est plus nuancé, apportant des témoignages variés sur al-Tawhīdī : sa *zandāqa*, mais aussi, selon Ibn Naġġār, sa foi orthodoxe. En outre, il indique qu'al-Tawhīdī avait eu des élèves à Širāz.

⁽⁴⁾ (Ibn Ṣākir al-Ṣalāḥ al-dīn) né en 681/1282, m. en 764/1362 à Damas. Historien šāfi‘ite, qui, dans les *Fawāt al-wafayāt*, se fait le continuateur des *Wafayāt* d'Ibn Ḥallī-kān. Voir M. Plessner, *EI*, II, 1239.

⁽⁵⁾ Manuscrit n° 3413 de la bibliothèque Zāhirīya de Damas.

⁽⁶⁾ Au tome XII, fol. 216 b l. 16 - 217 b l. 8.

⁽⁷⁾ Cette date est une erreur et ceci nous étonne, d'autant plus qu'al-Kutubī cite abondamment, par la suite, la notice de Yāqūt où il pouvait lire qu'en 400 al-Tawhīdī était encore en vie (V, 381 l. 12-13).

défavorables de ses prédécesseurs : Yāqūt, Ibn al-Naḡgār, Dāhabī, Ibn Ḥallikān⁽¹⁾.

Al-Ṣafadī⁽²⁾, dans *Al-Wāfi bi l-wafayāt*⁽³⁾, nous donne également une notice⁽⁴⁾ sur al-Tawḥīdī. Elle a sensiblement le même contenu que celle de Kutubī : elle est toutefois plus complète, plus critique⁽⁵⁾, sans apporter de renseignements plus neufs que ceux trouvés chez les auteurs précédents.

Al-Subkī⁽⁶⁾, dans les *Tabaqāt al-ṣāfi‘iya l-Kubrā*⁽⁷⁾, consacre la première notice⁽⁸⁾ du tome IV à « ‘Alī b. Muḥammad b. I-‘Abbās connu sous le nom d’Abū Hayyān al-Tawḥīdī ».

⁽¹⁾ Al-Kutubī fait mention — sans en indiquer l'auteur — de la remarque d'Ibn Ḥallikān sur le danger que représente l'ouvrage d'al-Tawḥīdī, *Maṭālib al-wazīrayn*.

⁽²⁾ (Halil Ṣalāḥ al-dīn Abū I-Ṣafā’ Ibn Aybak), né en 696-7/1296-7 à Ṣafad, m. en 764/1362 à Damas. Historien ṣāfi‘ite (voir Krenkow, *EI*, IV 54-5; Kahhāla, *op. cit.*, IV, 114). Calligraphe, il suivit les cours des plus grands maîtres de son temps. Plus tard il devint un ami intime de Šams al-dīn al-Dāhabī et de Tāḡ al-dīn al-Subkī.

⁽³⁾ Dictionnaire biographique très complet et très précieux, fait, comme l'avoue lui-même Ṣafadī, de compilations, mais où on trouve beaucoup de biographies nouvelles. Les trente volumes de ce dictionnaire, qui contient quatorze mille biographies, n'ont malheureusement pas été conservés. Il existe une édition en cours commencée par H. Ritter et continuée par S. Dederling qui comprend 4 tomes parus de 1931 à 1959 dans la collection *Bibliotheca Islamica*. Nous remercions M. Th. Bianquis de nous avoir signalé, peu avant l'impression de notre étude, que grâce à M. Dietrich et M. Bachmann, cette édition comporte maintenant neuf tomes.

⁽⁴⁾ C'est dans le volume XII, encore en manuscrit, que se trouve cette notice. Nous

avons pu en consulter une photocopie déposée à la Bibliothèque Zāhirīya de Damas (Fol. 168 a l. 20 - 169 a l. 3) selon un manuscrit dont l'origine n'est pas mentionnée sur la copie.

⁽⁵⁾ Pour la date de la mort d'al-Tawḥīdī, Ṣafadī s'inspire des notices précédentes mais avec plus d'objectivité et d'esprit critique que Kutubī. Ainsi, écrit-il pour conclure sa notice : « Al-Tawḥīdī mourut vers l'année 380 ou après cette date, Dieu seul le sait » (Fol. 168 b l. 22). Puis il renvoie à la notice de Yāqūt : « Yāqūt s'est étendu énormément sur la vie d'al-Tawḥīdī » (Fol. 168 b l. 22-23).

⁽⁶⁾ (Tāḡ al-dīn Abū Naṣr ‘Abd al-Wahhāb) né en 727/1327 au Caire, m. en 771/1370 à Damas. De rite ṣāfi‘ite, il fut *muftī* et *qāḍī* à Damas et au Caire. Il est connu comme *hafiẓ* à la mosquée des Ommayades de Damas. En *kalām*, il appartient à l'école aš’arite et il eut à lutter contre le hanbalisme et le ṣāfi‘isme hanbalisant pour défendre al-As’ari, al-Quṣayrī et al-Ġazālī. Voir J. Schacht, *EI*, IV, 517. H. Laoust, *Schismes*, 277, 278.

⁽⁷⁾ 6 vol. Le Caire. Imp. *al-Husaynīya* 1323-24/1905-06 : ouvrage « qui constitue autant une histoire de l'aš’arisme que du ṣāfi‘isme ».

H. Laoust, *op. cit.*, 277.

⁽⁸⁾ *Tabaqāt al-ṣāfi‘iya*, IV, 2 l. 2-3, l. 13.

Le plus grand mérite de cette notice, qui reprend le contenu des précédentes, est de dénoncer la partialité avec laquelle, notamment al-Dahabī⁽¹⁾, avait jugé al-Tawhīdī, en réhabilitant ce dernier sur le plan de l'orthodoxie.

Al-Isnawi⁽²⁾, dans les *Tabaqāt al-fuqahā' al-ṣāfi'iya*⁽³⁾, donne une notice⁽⁴⁾ plus courte que la moyenne de celles que nous avons passées en revue et ne nous apprend rien que nous ne sachions déjà. Les deux sources principales sont d'une part Yāqūt — bien qu'il ne le cite pas — et d'autre part Ibn Ḥallikān qu'il mentionne de façon précise : « Ibn Ḥallikān a écrit à la fin de sa biographie d'Abū 1-Faḍl Ibn al-‘Amīd ... ».

Ǧunayd⁽⁵⁾, dans le *Šadd al-Izār*⁽⁶⁾, apporte, dans sa notice⁽⁷⁾, sur al-Tawhīdī quelques précisions sur la date de la mort de cet écrivain à Šīrāz et sur ses relations avec al-Daylāmī⁽⁸⁾. Il a su exprimer, de façon très condensée et critique, l'essentiel : « Il a fréquenté les « Autorités » (*šuyūḥ*), voyagé, erré et a parlé de mystique et de théologie. C'est un maître en langue et en grammaire. Il a séjourné auprès d'al-Sīrafī et il était un de ses fervents disciples. Il a fréquenté Ibn ‘Abbād et Abū ‘Alī [Ahmad b. Muḥammad Miskawayh] invectivant Ibn ‘Abbād plus qu'il ne fallait et parlant d'Abū ‘Alī. C'était un homme très religieux. Il a écrit de nombreux ouvrages ... ». Il a séjourné à La Mecque.

Al-Ǧuzūlī⁽⁹⁾, dans les *Maṭāli‘ al-budūr fi manāzil al-surūr*⁽¹⁰⁾, cite des fragments du livre d'al-Tawhīdī, *al-Muḥādarāt wa l-munāẓarāt*.

⁽¹⁾ Voir *infra*, III^e Partie, Chap. I, les citations fondamentales de cette notice d'al-Subkī.

⁽²⁾ (Ǧamāl al-dīn ‘Abd al-Raḥīm ‘Umar al-) né en 704/1305 en Egypte, m. en 772/1370 en Egypte. Historien et jurisconsulte šāfi'iite. Voir *GAL S*, II, 107 et Kāhhāla, *Mu‘ğam al-mu‘allifīn*, V, 203.

⁽³⁾ Ouvrage existant en manuscrit à Cambridge (82/3) et à Istanbul, dans les bibliothèques de Köprulu (1114), Fatih (4418), Sehid ‘Alī Pacha (1915) et Seraï (2840). Nous avons utilisé le manuscrit de la bibliothèque Zāhirīya de Damas n° 3421.

⁽⁴⁾ Elle se trouve au fol. 51 b l. 8-20.

⁽⁵⁾ (Mu‘in al-dīn Abū 1-Qāsim al-Šīrāzī al-Šūfī). Ecrit vers 791/1389 à Šīrāz. Ecrivain de Šīrāz, dit *sūfī*, sur lequel nous avons très peu de renseignements. Voir *GAL S*, II, 256.

⁽⁶⁾ Ed. M. Qazwini, Téhéran 1328. Ouvrage de biographie des gens célèbres enterrés à Šīrāz.

⁽⁷⁾ P. 53 l. 1 à la p. 55 l. 9.

⁽⁸⁾ Voir p. 678.

⁽⁹⁾ (‘Alī al-Dimāšqī) mort à Damas en 815/1412. Ecrivain arabe d'origine berbère. Voir *EI²*, II, 1132.

⁽¹⁰⁾ Le Caire 1299-1300. 1^{er} vol. 280 p., 2^e vol. 323 p. sans index.

Al-Qalqašandī⁽¹⁾, dans le *Subh al-aṣṣā fī sināt al-inṣā'*⁽²⁾ reproduit le texte de la *Riwayat al-Saqifa*⁽³⁾.

Al-‘Asqalānī⁽⁴⁾, dans le *Lisān al-Mizān*⁽⁵⁾, fournit une notice⁽⁶⁾ qui reprend les auteurs antérieurs, mais avec quelques indications supplémentaires, dont un récit concernant l'attitude morale et religieuse d'al-Tawhīdī à l'agonie. Il cite deux vers qu'il attribue à al-Tawhīdī⁽⁷⁾.

Al-Suyūtī⁽⁸⁾, dans *Bugyat al-wuṣṭāt*⁽⁹⁾, donne une notice⁽¹⁰⁾, sur ‘Ali b. Muḥammad b. I-‘Abbās Abū Ḥayyān al-Tawhīdī, qui n'offre aucune originalité et où al-Suyūtī se garde bien de prendre position, ayant d'ailleurs la précaution, dans son intelligent résumé, de citer ses sources : Al-‘Asqalānī (Ibn Ḥaḡar); Yāqūt; Al-Isnawī; Ibn al-Naḡgār; Al-Ḏahabī; Ibn al-Ǧawzī. Al-Suyūtī se permet une seule remarque, à propos de la lettre adressée par al-Tawhīdī au Qādī Abū Sahl pour se justifier d'avoir brûlé ses livres⁽¹¹⁾ : « Peut-être, dit-il, les textes, que nous possédons actuellement, des œuvres d'al-Tawhīdī, ont été copiés de son vivant avant qu'il ne brûlât ses livres »⁽¹²⁾.

⁽¹⁾ (Šīhāb al-dīn Abū I-‘Abbās Aḥmad b. ‘Abdallāh al-Miṣrī) né en 756/1355 à Qalqašand près du Caire, m. en 821/1418 au Caire. Historien et jurisconsulte šāfi‘ite. Voir C. Brockelmann, *EI*, II, 742-3 et Kahhāla, *op. cit.*, I, 317.

⁽²⁾ 14 vol. Le Caire 1331/1913 : ouvrage de type encyclopédique écrit après 791/1387.

⁽³⁾ Tome I (p. 237 l. 7 à p. 247).

⁽⁴⁾ (Ibn Ḥaḡar Aḥmad) né en 773/1372 au Caire, m. en 852/1449 au Caire. Traditionniste, jurisconsulte et historien šāfi‘ite. Ses positions doctrinaires sont à rattacher à celles d'al-Ḏahabī. Voir C. van Arendonk, *EI*, II, 402-3; H. Laoust, *Schismes*, 275.

⁽⁵⁾ Il s'agit du *Mizān al-i‘tidāl* d'al-Ḏahabī. Ed. Haydarabad 1329-1331 en six tomes.

⁽⁶⁾ Tome VI p. 369 l. 5 - 372 l. 2.

⁽⁷⁾ « Voici deux vers de lui (*min ṣīrhi*) :

— Dis à la Lune qui donne la clarté,
à la mer de générosité, à celui dont

les mains apportent aux hommes le repos.

— Que je ne l'ai pas délaissé par négligence mais qu'il est une mer et que je ne sais pas nager ».

⁽⁸⁾ (Abū I-Faḍl ‘Abd al-Raḥmān al-Šāfi‘ī) né en 849/1445 au Caire, m. en 911/1505. Historien šāfi‘ite, il a abordé tous les sujets dans ses très nombreux ouvrages. Il était ašarite et šūfī. Voir Brockelmann, *EI*, IV, 602-3 et H. Laoust, *Schismes*, 279-281.

⁽⁹⁾ Le Caire 1326.

⁽¹⁰⁾ 348 l. 20 - 349 l. 8.

⁽¹¹⁾ Cette lettre figure dans Yāqūt. Cependant il est curieux de noter que, de tous ceux qui ont puisé dans la notice de Yāqūt, al-Suyūtī soit le seul à retenir le fait qu'al-Tawhīdī ait brûlé ses livres à la fin de son existence. Est-ce que les autres auteurs n'ont pas cru à ce geste désespéré d'al-Tawhīdī ?

⁽¹²⁾ *Bugyat*, 349 l. 2-3.

d) L'ÉPOQUE OTTOMANE.

Ṭāš Köprü Zādē⁽¹⁾, dans *Miftāḥ al-sa‘āda wa maṣābiḥ al-siyāda*⁽²⁾, ouvrage de compilation tardif, où les sciences arabes et islamiques sont exposées section par section, nous donne au chapitre *‘Ilm al-Muḥāḍara*⁽³⁾, une notice sur al-Tawḥīdī⁽⁴⁾ qui, en effet, écrivit un *Kitāb al-Muḥāḍarāt* : « Parmi les livres de *Muḥāḍara* figurent le *Kitāb al-Muḥāḍarāt wa l-Munāẓarāt* et le *Kitāb al-Imtā‘ wa l-Mu’ānasa*, tous deux l’œuvre d’Abū Ḥayyān al-Tawḥīdī »⁽⁵⁾.

Haġġī Halīfa⁽⁶⁾, dans le *Kašf al-żunūn ‘an asāmī l-kutub wa l-funūn*⁽⁷⁾, mentionne les œuvres d’al-Tawḥīdī⁽⁸⁾.

Pour le XII^e/XVIII^e siècle et la première moitié du XIII^e/XIX^e siècle, il n’y a pas, à notre connaissance, de représentants qualifiés pour évoquer la personnalité d’al-Tawḥīdī ou en faire une étude critique.

2^o — ÉTUDE CRITIQUE.

Il nous reste maintenant à mesurer la portée des informations sur al-Tawḥīdī, colportées sur six siècles, et à en déterminer la valeur. Si tout doit être inventorié, — et c’est là une tâche ingrate qui réserve encore moins de satisfaction au lecteur qu’au chercheur —, tout n’est pas à mettre sur le même pied, même si chaque témoignage historique a la valeur de l’écho que laisse entendre un écrivain à travers l’histoire.

Il nous faudra donc procéder à des classements divers des renseignements dont nous disposons. Chacun de ces classements correspondra à un éclairage particulier

⁽¹⁾ (Ahmad b. Muṣṭafā b. Ḥalīl) né en 901/1495 à Brousse m. en 968/1561 à Istanbul. Historien de rite hanéfite. Voir Fr. Babinger, *EI*, IV, 724-6.

⁽²⁾ 3 vol. Maṭba‘a dā’irat al-ma‘ārif. Haydarabad 1328.

⁽³⁾ *Miftāḥ al-sa‘āda*, 182-189.

⁽⁴⁾ *Ibid.*, 188 l. 16 - 189 l. 14.

⁽⁵⁾ *Ibid.*, 188 l. 16-17.

⁽⁶⁾ (Muṣṭafā b. ‘Abd Allah, surnommé Kātib Čelebi) né en 1017/1608 à Istanbul, m. en 1067/1657 à Istanbul. Historien ottoman. Voir J.H. Mortmann, *EI*, II, 217-218.

⁽⁷⁾ Ed. Flügel 1835-1858 7 vol.; éd. İstanbul 2 vol. 1360/1941-1362/1943 et *Dayl* 1364/1945.

⁽⁸⁾ Voir *infra* l’étude des Œuvres d’al-Tawḥīdī.

de la personnalité d'al-Tawhīdī et de son influence, et nous fera aboutir, sinon à des conclusions, du moins à des remarques fondamentales.

a) GENRE LITTÉRAIRE DES SOURCES.

Il est bon de nous interroger, en premier lieu, sur la nature des écrits dans lesquels nous trouvons des informations sur al-Tawhīdī. Nous soulevons d'ailleurs là, en même temps, le problème des genres littéraires cultivés par les historiens arabes qui, en effet, dans leurs deux genres historiques principaux, le dictionnaire biographique et les annales ou chroniques, mentionnent al-Tawhīdī.

C'est à ces deux genres à la fois qu'il nous faut faire appel, car ils se complètent harmonieusement, même s'ils ne nous apportent pas toutes les satisfactions qu'on attend, de nos jours, d'une œuvre historique. Nous avons là, en réalité, une matière appréciable, faite de témoignages variés, que nous ne pouvons accepter tels quels, mais qui doivent être confrontés avec d'autres textes, particulièrement avec les œuvres d'al-Tawhīdī et de ses contemporains.

C'est dans les dictionnaires biographiques qu'al-Tawhīdī est le plus souvent mentionné. Ces dictionnaires portent habituellement le titre de *Tabaqāt*, mais il nous faut constater que, dans le cas présent, les ouvrages biographiques, où figure al-Tawhīdī, portent le plus souvent des titres divers. Ainsi pour deux ouvrages intitulés *Tabaqāt* nous en avons treize qui ont d'autres titres.

L'ouvrage de *Tabaqāt* le plus important est celui d'al-Subkī, *Tabaqāt al-ṣāfiyya l-kubrā*, auquel fait suite celui d'al-Isnawī, *Tabaqāt al-fuqahā' al-ṣāfiyya*.

Nous avons ensuite toute une gamme d'ouvrages dont les plus renommés sont l'*Irshād* de Yāqūt, pour les hommes de lettres, les *Wafayāt* d'Ibn Hallikān et *al-Wāfi* de Ṣafadī. Mais il est précieux, pour les philosophes, de pouvoir se référer, à travers son résumé, au *Šiwan al-hikma* d'Abū Sulaymān al-Sīgistānī et au *Tatimma Šiwan al-hikma* d'al-Bayhaqī. Al-Qiftī, dans le *Kitāb iḥbār al-`ulamā'*, passe en revue les savants. D'autres ouvrages importants restent à consulter : *Kināyāt al-udabā'* d'al-Ǧurğānī, *Tahdīb al-asmā'* d'al-Nawawī, *Mīzān al-i`tidāl* et *Siyar a`lām al-nubalā'* d'al-Dahabī, *Lisān al-Mīzān* d'al-Asqalānī, *Bugyat al-wu`āt* d'al-Suyūṭī. Pour finir, deux ouvrages sur Širāz donnent de précieuses indications : *Širāz Nāma* d'Ibn Abī l-Hayr Zarkūb et le *Šadd al-izār* de Ğunayd.

Au genre plus proprement historique, auquel nous donnons l'appellation générale d'*Annales*, se rattachent plusieurs œuvres : *Dayl Kitāb Tağārib al-umam* d'Abū Šugā^c, *al-Muntażam* d'Ibn al-Ǧawzī, *al-Muḥāḍarāt wa l-musāmarāt*⁽¹⁾ d'Ibn al-‘Arabī, *Tārīh muhtaşar al-Duwal* d'Ibn al-‘Ibri et *‘Uyūn al-tawāriħ* d'al-Kutubī. Faisons une place particulière à l'*Histoire de Bagdad* d'al-Ḥaṭib al-Bagdādī dans sa continuation par Ibn al-Naġġār : *Dayl Tārīh Baġdād*.

Proches du genre encyclopédique et de l'anthologie sont les ouvrages suivants : *Nihāyat al-arab fī funūn al-adab* d'al-Nuwayrī, *Maṭāli‘ al-budūr* d'al-Ğuzūlī, *Şubh al-aṣṣā* d'al-Qalqašandī et *Miftāh al-sa‘āda* de Ṭāš Köprü Zādē.

Comme œuvres à tendance religieuse nous avons le *Şarḥ Nahğ al-balāğā* du ſī‘ite Ibn Abi l-Ḥadīd et les *Fatāwā* du hanbalite Ibn Taimiyya.

N'oublions pas non plus de citer une œuvre du XI^e/XVII^e siècle, le Dictionnaire bibliographique, *Kaşf al-żunūn* de Haġġi Halifa. Enfin, il faut signaler un ouvrage de contenu incertain, cité par Yāqūt, le *Kitāb al-hafawāt* d'al-Şābi[’].

Il est donc intéressant de constater qu'al-Tawhīdī est mentionné dans les grandes œuvres arabes qui intéressent l'histoire, la philosophie, la religion, le droit, les sciences et les lettres, même si la notion de genre littéraire ne s'est jamais, au cours de cette longue période, imposée de façon stricte.

b) ORIGINE DES SOURCES.

Nous pouvons nous interroger également, à propos de ces œuvres, sur leurs origines dans le temps et dans l'espace. Ce nouveau critère nous permettra de déterminer, dans une certaine mesure, le champ d'influence d'al-Tawhīdī.

Il faut noter, tout d'abord, qu'une longue tradition littéraire et polémique a contribué à maintenir vivante, à des degrés divers, la mémoire d'al-Tawhīdī, et, à chaque siècle, nous avons des écrivains qui font mention de la personnalité et des œuvres de cet auteur. Toutefois il importe de marquer les temps forts de cette notoriété ou plutôt de cette publicité qui, pour des raisons diverses, bienveillantes ou malveillantes, a été faite à al-Tawhīdī.

Les V^e/XI^e et VI^e/XII^e siècles connaissent des auteurs qui, soit font une mention très discrète et occasionnelle d'al-Tawhīdī, sans porter de jugement de valeur,

⁽¹⁾ *Muḥāḍarāt al-abrār wa musāmarāt al-ahyār*, ouvrage qui est surtout un recueil d'anecdotes.

soit, au contraire, campent cet écrivain, de façon très sommaire, mais dans un contexte de polémique. Ainsi al-Šābī¹, Ĝurğānī, Abū Šuğā², Māzarī, Bayhaqī se bornent, la plupart du temps, à citer des ouvrages d'al-Tawhīdī, alors que des auteurs tels qu'Ibn 'Aqīl et Ibn al-Ĝawzī, au nom de leurs propres idées et en tant que fervents hanbalites, dénoncent la *zandaqa* d'Abū Hayyān.

De la sorte, jusqu'au VI^e/XII^e siècle inclus, nous n'enregistrons aucune tentative pour présenter une vue d'ensemble sur al-Tawhīdī. Il nous fallait peut-être pour cela attendre une époque plus florissante de l'historiographie musulmane avec le développement du genre biographique. De fait, au début du VII^e/XIII^e siècle, nous devons à Yāqūt une notice sur al-Tawhīdī, suffisamment développée et critique, pour qu'elle ait eu un grand retentissement. Ainsi les VII^e/XIII^e et VIII^e/XIV^e siècles se trouvent être ceux où le plus grand écho est fait à la personnalité d'al-Tawhīdī : pour ⁽¹⁾ dix auteurs ⁽²⁾ s'intéressant à al-Tawhīdī au VII^e/XIII^e siècle, nous en avons huit ⁽³⁾ au VIII^e/XIV^e siècle et seulement quatre au V^e/XI^e siècle ⁽⁴⁾ et au IX^e/XV^e siècle ⁽⁵⁾, trois au VI^e/XI^e siècle ⁽⁶⁾, un au X^e/XVI^e siècle ⁽⁷⁾ et au XI^e/XVII^e ⁽⁸⁾.

Les témoignages sur al-Tawhīdī peuvent être considérés également du point de vue de leur origine géographique. Mais plus que l'origine ethnique ou linguistique, nous devons retenir le lieu principal d'activité des différents auteurs et en quelque sorte le milieu culturel dans lequel ils ont eu à évoquer la personnalité d'al-Tawhīdī

⁽¹⁾ Cette forme d'étude statistique, embryonnaire, — que nous emploierons chaque fois, que nous serons en mesure de le faire —, voudrait permettre de poser des jalons sur une route difficile. Nous ne prétendons pas présenter une liste exhaustive, — et cela est-il possible dans l'état actuel, relativement pauvre, des sources? —, des témoignages sur al-Tawhīdī, ni apporter des éclaircissements définitifs. Nous avons seulement l'ambition de donner quelques aperçus du retentissement certain, dans l'histoire, d'une personnalité intellectuelle du monde arabo-musulman.

⁽²⁾ Ce sont Yāqūt, Zarkūb, Ibn al-'Arabī,

Ibn al-Naġār, al-Qiftī, Ibn Abī l-Ĥadid, al-Nawawī, Ibn Ḥallikān, Ibn al-Îbrī et enfin Ibn Taimīya qui est à cheval sur le VII^e et le VIII^e siècle.

⁽³⁾ Ibn Taimīya, al-Nuwayrī, al-Đahabī, al-Kutubī, al-Şafadī, al-Şubkī, al-Isnawī et Ĝunayd.

⁽⁴⁾ Al-Šābī¹, Ĝurğānī, Abū Šuğā², Ibn 'Aqīl.

⁽⁵⁾ Ğuzūlī, al-Qalqašandī, al-Asqalānī, al-Suyūṭī.

⁽⁶⁾ Al-Māzarī, al-Bayhaqī, Ibn al-Ĝawzī.

⁽⁷⁾ Taş Köprü Zādē.

⁽⁸⁾ Haġġī Halifa.

ou à prendre position à son sujet. Il faudra cependant chercher à comprendre pourquoi, à certaines époques, des lieux déterminés ont été plus privilégiés que d'autres et trouver peut-être une réponse à cette question dans le contexte politique et religieux de ces diverses périodes.

Aux V^e/XI^e et VI^e/XII^e siècles, marqués par la Restauration sunnite, c'est avant tout aux écrivains Bagdadiens qu'il revient de se faire l'écho de la personnalité d'al-Tawhīdī, principalement avec al-Šābi', Abū Šugā', Ibn 'Aqīl et Ibn al-Ǧawzī. Bagdad, malgré les vicissitudes du califat finissant, était demeuré en effet le foyer intellectuel par excellence de l'Islām et, jusqu'au milieu du VII^e/XIII^e siècle, on y trouve, pour mentionner al-Tawhīdī, des auteurs tels que Yāqūt, Ibn al-Naġġār et Ibn Abī l-Hadid.

C'est la Syrie, et essentiellement la ville de Damas, qui, ensuite, prend, la première, la relève avec, sous le sunnisme ayyoubide, dans la première moitié du VII^e/XIII^e siècle, Ibn al-'Arabī et al-Qiftī, puis toujours dans un contexte sunnite, sous les Mamelūks, de la seconde moitié du VII^e/XIII^e siècle au VIII^e/XIV^e siècle, al-Nawawī, Ibn Ḥallikān, que l'on trouve à Damas et au Caire, l'évêque d'Alep Ibn al-'Ibrī, Ibn Taimīya, al-Dahābī, al-Kutubī, al-Šafadī et enfin al-Subkī.

L'Egypte, sous les Mamelūks, du VIII^e/XIV^e siècle au début du X^e/XVI^e siècle, eut également quelques représentants notoires qui demeurent pour nous une source précieuse pour la connaissance d'al-Tawhīdī : al-Nuwayrī, al-Šafadī et al-Subkī, que l'on retrouve tous deux également à Damas, al-Isnawī, al-Qalqašandī, al-'Asqalānī et enfin al-Suyūṭī.

Pour l'Iran, nous avons quelques informations en provenance de Rayy, grâce à al-Bayhaqī au VI^e/XII^e siècle et également de Šīrāz, par l'intermédiaire de Zar-kūb au VII^e/XIII^e siècle, et al-Ǧunayd au VIII^e/XIV^e siècle.

De l'Occident nous n'avons aucune source appréciable. Nous sommes seulement en mesure de mentionner Ibn al-'Arabī, qui participa successivement à la vie intellectuelle de l'Occident, jusqu'en 598/1201, et de l'Orient, jusqu'à sa mort, à Damas, en 638/1240. Nous pouvons noter également le nom d'al-Māzārī, dit al-Šiqillī, mais nous ne savons presque rien sur lui. Mentionnons aussi le jugement sur l'*Imtā'*, d'un habitant de la Sicile, que rapporte al-Qiftī.

A l'époque ottomane, nous avons, à Istanbul, deux auteurs dont al-Tawhīdī a retenu l'attention : au X^e/XVI^e siècle le compilateur Tāš Köprü Zādē et au XI^e/XVII^e siècle le bibliographe Ḥaġġī Halīfa.

Ainsi, si nous nous plaçons à un point de vue purement statistique, c'est la Syrie qui a eu le plus grand nombre (onze) d'écrivains s'étant intéressés à al-Tawhīdī. Vient ensuite l'Egypte qui compte neuf auteurs, puis l'Irak (huit), l'Iran (trois), l'Occident (deux) et, enfin, Istanbul (deux).

c) HORIZONS RELIGIEUX ET INTELLECTUELS.

Il est maintenant du plus grand intérêt de noter les familles d'esprit qui, de façon plus ou moins impartiale, se sont intéressées à al-Tawhīdī pour lui assigner une place dans l'histoire des idées : familles juridique, théologique, philosophique, mystique, politique ou comportant parfois tous ces éléments, intimement mêlés, tant la spécialisation dans les diverses disciplines ou la limitation à une seule tendance ont été rares au Moyen-Age. N'oublions pas, d'autre part, combien, à cette époque, les courants intellectuels et politiques pesaient lourdement sur l'univers mental de tout individu digne de se hisser à un certain niveau de conscience sociale. Nous accéderons peut-être de la sorte à une meilleure compréhension et surtout, pour le moment, à une première vision de ce que peuvent être les options religieuses, intellectuelles et politiques d'al-Tawhīdī.

Il convient donc de faire un bilan objectif des appartenances intellectuelles et spirituelles des auteurs que nous avons déjà situés dans leur contexte littéraire, géographique et historique. Nous nous placerons successivement pour cela à un point de vue hérésiographique, puis juridique, en mentionnant ensuite deux mouvements vivants dans l'Islam, mais considérés comme marginaux : la philosophie et la mystique.

Un premier examen permet d'établir que la majorité des auteurs ayant parlé d'al-Tawhīdī sont sunnites. Il est évident que pour en tirer des conséquences, il est indispensable de savoir dans quelle disposition d'esprit ces auteurs ont bien voulu retenir le nom d'al-Tawhīdī pour l'associer à l'histoire de la civilisation islamique. C'est pourquoi tout en faisant un exposé descriptif des sectes ou écoles juridiques, philosophiques et mystiques, nous indiquerons quels ont été les partisans ou au contraire les adversaires déclarés d'al-Tawhīdī, sans oublier ceux qui se sont abstenus de prendre position.

Au sunnisme, nous devons rattacher vingt auteurs dont cinq adversaires, Ibn 'Aqil, Ibn al-Ğawzī, Ibn Ḥallikān, al-Dahabī et al-'Asqalānī, deux partisans,

Yāqūt et surtout Ibn al-Naḡgār, et treize⁽¹⁾ qui ne se sont pas nettement prononcés. C'est donc, dans une proportion importante, — vingt auteurs sur trente et un —, que les écrivains s'étant intéressés à al-Tawḥīdī appartiennent au sunnisme.

En ce qui regarde l'Aš'arisme, nous pouvons mentionner deux auteurs : l'un, al-Šubkī qui prend objectivement le parti d'al-Tawḥīdī et l'autre, al-Suyūṭī, qui, également, lui est favorable.

Comme auteur et théoricien mu'tazilite, on ne connaît qu'Ibn Abī l-Ḥadīd et on peut simplement rappeler, chez le hanbalite Ibn 'Aqīl, des tendances mu'tazilites qu'il dut cependant vite abandonner pour des raisons politiques, même s'il resta largement ouvert au *kalām*.

Ibn Abī l-Ḥadīd est également un représentant du šī'isme par sa naissance et, par les sympathies qu'il ne cessa de vouer à ce mouvement, il est avec Ibn 'Aqīl, un adversaire déclaré d'al-Tawḥīdī.

En dehors de l'Islām nous avons un représentant de la secte païenne des Sabéens de Ḥarrān et de Bagdad en la personne d'al-Šābī'. Toutefois il est regrettable que cet auteur n'ait pas pris position ouvertement sur al-Tawḥīdī.

Un autre porte-parole non musulman est l'évêque jacobite Ibn al-'Ibrī. Lui aussi ne fait qu'utiliser des renseignements contenus dans les œuvres d'al-Tawḥīdī, sans s'intéresser à la personne elle-même de l'auteur.

Sur le plan juridique c'est à l'école Šāfi'iite qu'appartient la majorité des auteurs considérés avec douze représentants. Sur ce nombre on compte deux partisans, Ibn al-Naḡgār et al-Subkī, trois adversaires, Ibn Ḥallikān, al-Dahabī et al-'Asqalānī, et sept indifférents⁽²⁾.

Les hanbalites sont au nombre de trois et comptent deux adversaires, Ibn 'Aqīl et Ibn al-Ǧawzī pour un indifférent, Ibn Taimīya.

Les Hanéfites, à une époque tardive, X^e/XVI^e siècle, qui coïncide, sous les Ottomans, avec le triomphe de leur doctrine, ont un seul représentant : Ṭāš Köprü Zādē, qui se garde de prendre position sur la personne d'al-Tawḥīdī.

Rappelons également que Ibn al-'Arabī était de rite Zāhirite.

⁽¹⁾ Al-Ǧurğānī, Abū Šuğā', al-Bayhaqī, al-Qiftī, al-Nawawī, Ibn Taimīya, al-Nuwayrī, al-Kutubī, al-Šafadī, al-Isnawī, al-Qalqašandī, Ṭāš Köprü Zādē, Hağķī Halifa.
⁽²⁾ Al-Ǧurğānī, al-Nawawī, al-Nuwayrī, al-Kutubī, al-Šafadī, al-Isnawī, al-Qalqašandī.

En ce qui concerne la philosophie, nous ne pouvons mentionner que le résumé du *Siwān al-Hikma* d'Abū Sulaymān al-Sīgīstānī où al-Tawhīdī est parfois cité.

Pour le Soufisme nous pouvons nous référer à quatre auteurs, dont deux, qui n'ont pas porté de jugement de valeur, Ibn al-'Arabī et al-Nuwayrī, un, al-Suyūtī, que nous avons déjà vu avoir des sentiments favorables à l'égard d'al-Tawhīdī et, enfin, un autre, Ĝunayd, qui est un partisan d'al-Tawhīdī.

d) ADVERSAIRES ET PARTISANS : HYPOTHÈSES SUR LES OPTIONS DE FOI D'AL-TAWHĪDĪ.

Ainsi al-Tawhīdī a connu, — si l'on veut bien croire des statistiques élémentaires qui se fondent sur un recensement portant sur un passé si mal connu —, plus d'adversaires⁽¹⁾ que de partisans avoués⁽²⁾. Mais ce serait trop limiter notre point de vue et notre curiosité que de ne pas tenter de comprendre le lien qu'il y a entre ces prises de position et les options de foi d'al-Tawhīdī. C'est toutefois à des remarques, plus qu'à des conclusions, que nous fera aboutir cet examen.

Il faut d'abord noter que les adversaires d'al-Tawhīdī sont presque aussi nombreux dans le Sunnisme hanbalite⁽³⁾ que dans le Sunnisme Šāfi'ite⁽⁴⁾. En outre, on remarque, parmi les opposants, un šī'ite mu'tazilite, Ibn Abī l-Hadid.

En revanche, les partisans d'al-Tawhīdī appartiennent essentiellement au rite šāfi'ite⁽⁵⁾, l'un d'eux, al-Subkī étant par surcroît aš'arite, tout comme un autre auteur, al-Suyūtī, qui juge favorablement al-Tawhīdī. Parmi les partisans déclarés on compte également le mystique Ĝunayd.

Si l'opposition ou, au contraire, l'assentiment de ces auteurs sont motivés par leurs options de foi fondamentales, on peut penser qu'al-Tawhīdī, par ses vues religieuses personnelles, a été, dans le premier cas, en contradiction et, dans le second, en accord avec les idées de ceux qui l'ont jugé. Toutefois, les adversaires appartenant à des écoles juridiques différentes, il est plus éclairant de se

⁽¹⁾ Au nombre de six : Ibn 'Aqīl, Ibn al-Ĝawzī, Ibn Abī l-Hadid, Ibn Hallikān, al-Dahabī et al-'Asqalānī.

témoignage soit très partiel et se limite à la valeur de l'*Imītā'*.

⁽³⁾ Ibn 'Aqīl et Ibn al-Ĝawzī.

⁽⁴⁾ Ibn Hallikān, al-Dahabī et al-'Asqalānī.

⁽⁵⁾ Ibn al-Naġgār, al-Kutubī et al-Šubkī.

⁽²⁾ Au nombre de cinq : Yāqūt, Ibn al-Naġgār, al-Kutubī, al-Subkī, Ĝunayd. On pourrait y ajouter al-Qiftī, bien que son

tourner vers les partisans d'al-Tawhīdī et de noter quelques points fondamentaux. En effet ces partisans déclarés ayant des liens profonds avec le rite ṣāfi'ite, l'école ašarite et le ṣūfisme, ils nous laissent entrevoir les options de foi d'al-Tawhīdī qui pourrait bien être un sunnite ṣāfi'ite, ayant des points communs avec l'ašarisme et le ṣūfisme, tout en s'étant opposé au šī'isme⁽¹⁾ et au mu'tazilisme⁽²⁾.

Tel est, non pas l'enseignement que l'on peut tirer, mais les lignes de recherche et les hypothèses de travail qui se dégagent de témoignages partiels qui, pour être corroborés, exigent d'être confrontés avec les textes et les déclarations mêmes d'al-Tawhīdī⁽³⁾.

e) IMPORTANCE, ORIGINALITÉ ET FILIATION DES SOURCES.

Il n'y a pas lieu maintenant de nous pencher sur le détail des jugements portés sur al-Tawhīdī par les différents auteurs car nous aurons l'occasion d'y revenir à propos de l'étude de la personnalité morale et intellectuelle d'al-Tawhīdī⁽⁴⁾. Cependant il nous revient de classer les notices par ordre d'importance et d'originalité pour distinguer les sources proprement dites, des simples auteurs qui se sont contentés de les utiliser partiellement ou totalement.

Comme nous l'avons indiqué plus haut, il nous faut attendre le début du VII^e/XIII^e siècle pour trouver dans l'*Irṣād* de Yāqūt une première notice assez fournie sur al-Tawhīdī. Yāqūt est d'ailleurs le premier à s'en étonner⁽⁵⁾. Il est important de remarquer que cette notice est la seule dont l'auteur atteste que les jugements énoncés par lui ou les informations reproduites l'ont été à la suite d'une lecture personnelle d'un certain nombre d'ouvrages d'al-Tawhīdī⁽⁶⁾.

⁽¹⁾ Voir Ibn Abī l-Hadīd. N'oublions pas les opinions antišī'ites de Yāqūt.

⁽²⁾ Ibn 'Aqīl et Ibn Abī l-Hadīd.

⁽³⁾ Voir notre ouvrage *Pour un humanisme vécu*, *op. cit.*, *supra* p. 73.

⁽⁴⁾ *Id.*

⁽⁵⁾ *Irṣād*, V, 381, l. 2.

⁽⁶⁾ Voici à titre d'exemples quelques références extraites de l'*Irṣād* de Yāqūt :

1^o *Kitāb Ahlāq al-wazīrāyn* : V, 392 l. 1.

2^o *Kitāb Muḥādarāt al-'ulamā'*, I, 15; II, 314; III, 87; VI, 366.

3^o *Kitāb al-Ṣadāqa wa l-sadīq* : V, 381.

4^o *Al-Basā'ir* : I, 148.

5^o *Taqrīz al-Ǧāhīz* : I, 124 l. 8 et 9 : « Abū Hayyān a dit dans le *Kitāb Taqrīz al-Ǧāhīz*, et c'est d'un exemplaire écrit de sa main (*min ḥatṭihī*) que je l'ai rapporté ... ». Même notation : V, 280-283.

Avant Yāqūt, au cours des V^e/XI^e et VI^e/XII^e siècles, les auteurs, ou bien mentionnent une ou deux œuvres, selon les cas⁽¹⁾, d'al-Tawhīdī, ou bien rapportent une anecdote le⁽²⁾ concernant ou intéressant la vie sous les Bouyides⁽³⁾. A cela s'ajoute le jugement concis et catégorique d'Ibn 'Aqīl (m. 513/1119) et d'Ibn al-Ǧawzī (m. 597/1200) sur la *zandaqa* d'al-Tawhīdī.

Il n'y a donc pas là de quoi contenter l'historien et s'il est bon de s'interroger sur les raisons de ce silence évident⁽⁴⁾, il faut reconnaître qu'il est difficile de trouver, pour le moment, une réponse satisfaisante qui sorte du cadre des pures conjectures. Personnalité contestée, sur le plan social et intellectuel, al-Tawhīdī ne connaît, semble-t-il, pendant deux siècles aucun défenseur, ni même aucun écrivain impartial pour faire sa biographie.

Yāqūt (m. 626/1229) domine donc le VII^e/XIII^e siècle de toute sa personnalité de fin lettré, adonné au genre biographique. En effet, aucun des auteurs recensés et appartenant au VII^e/XIII^e siècle ne cite Yāqūt, ni même ne consacre une notice à al-Tawhīdī. Peut-être faut-il faire une exception pour Ibn al-Naḡgār (m. 643/1245), dont la notice est perdue, mais mentionnée par sept auteurs postérieurs⁽⁵⁾, qui en extraient seulement un jugement favorable de l'auteur lui-même sur l'orthodoxie d'al-Tawhīdī et, à l'occasion, citent quelques-uns de ses maîtres et disciples.

Ainsi, tout au long du VII^e/XIII^e siècle on ne parle d'al-Tawhīdī que de façon très fragmentaire, pour signaler son inhumation à Širāz⁽⁶⁾, citer des extraits de ses œuvres (*Kitāb al-Muḥādarāt*) ou reproduire le texte d'une *Risāla* (*al-Saqīfa*)⁽⁷⁾, parfois en portant un jugement, sévère⁽⁸⁾ ou favorable⁽⁹⁾, sur elle, ou s'attarder à de simples détails de *fiqh*⁽¹⁰⁾.

⁽¹⁾ Ğurğānī (m. 482/1089) mentionne la *Risāla nawādir al-fuqahā'* et le *Kitāb al-Baṣā'ir*. Al-Mazārī (m. 536/1141) fait allusion au *Kitāb al-Iṣārāt al-ilāhiyya*. Al-Bayhaqī (m. 565/1169) mentionne le *Kitāb al-Hawāmil*.

⁽²⁾ Al-Šābi' (m. 480/1087), dans le *Kitāb al-Hafawāt*.

⁽³⁾ Abū Šuḡā', *Kitāb ḥayl Taḡārib al-Umam*.

⁽⁴⁾ On doit toujours songer, évidemment, aux sources, disparues, qui ne nous sont pas parvenues.

⁽⁵⁾ Voir *supra*, dans l'ordre chronologique, Ibn Naḡgār.

⁽⁶⁾ *Id.* : Zarkūb.

⁽⁷⁾ *Id.* : Ibn al-'Arabī.

⁽⁸⁾ *Id.* : Ibn Abī l-Hadīd, pour la *Risāla al-Saqīfa*, Ibn Ḥallikān, pour *Maṭālib al-wazirayn*.

⁽⁹⁾ *Id.* : Al-Qifṭī pour *al-Imtā' wa l-mu'ānasa*.

⁽¹⁰⁾ Voir *supra*, dans l'ordre chronologique, Al-Nawawī, pour la question du *ribā fi l-zā'farān*.

On retrouve la même façon de faire au cours de la première moitié du VIII^e/XIV^e siècle où Ibn Taimiya et al-Nuwayrī font preuve de plus d'impartialité : le premier caractérise al-Tawhīdī comme philosophe et mystique et indique l'influence qu'il a exercée sur Ḥazālī (m. 505/1111), par l'intermédiaire de l'*Imtā' wa I-mu'ānasa*; le second, en rapportant le texte de la *Risāla al-Saqīfa*, souligne qu'il est difficile de se prononcer pour ou contre son authenticité et insiste, avant tout, sur sa valeur littéraire.

Le premier écho que l'on trouve de la notice de Yāqūt n'est percevable qu'un siècle et demi après la mort de cet auteur, au milieu du VIII^e/XIV^e siècle, chez al-Kutubī, tandis que le successeur de Yāqūt, dans le genre notice, est aussi tardif; il s'agit d'al-Dahabī, adversaire acharné d'al-Tawhīdī, qui, dans deux notices⁽¹⁾, se dispense de reproduire les renseignements et les vues de Yāqūt.

Après al-Dahabī, pendant cette deuxième moitié du VIII^e/XIV^e siècle, on aura cinq notices importantes dont il convient d'établir la filiation. A vrai dire il appartient à Yāqūt et à al-Dahabī, l'un partisan d'al-Tawhīdī, l'autre son adversaire, d'inspirer en grande partie toutes les notices qui vont suivre. Al-Dahabī ne sera pas cependant le précurseur qu'a été Yāqūt mais il ne manquera pas de citer ses sources qui, pour le *Mīzān*, sont Ibn al-Ǧawzī et Ibn Bānī⁽²⁾ et, pour le *Siyar a'lām al-nubalā'*, les deux auteurs précédents ainsi qu'al-Nawawī. Mais l'essentiel de ses notices est fait de notations personnelles hostiles à al-Tawhīdī.

Al-Kutubī, dans les *'Uyūn al-tawāriḥ*, sera le premier héritier des vues de Yāqūt, qu'il reproduit assez fidèlement. Toutefois, par souci d'objectivité, il cite d'autres témoignages, tous défavorables à al-Tawhīdī, — Ibn Bānī, al-Dahabī, Ibn Hallikān —, sauf celui d'Ibn al-Naḡgār. Al-Šafadī, qui écrivit sensiblement à la même époque, se réfère aussi à Yāqūt, en le citant, mais s'abstient de mentionner al-Dahabī, tout en indiquant dans *al-Wāfi bi l-wafayāt*, Ibn Bānī, al-Nawawī et Ibn al-Naḡgār. Al-Isnawī, au contraire, dans les *Tabaqāt al-fuqahā' al-šāfi'iya*, ne cite pas Yāqūt, mais s'en inspire visiblement. En revanche il mentionne Ibn Hallikān.

Mais à cette époque, deux auteurs sont à mettre à part. Le premier est al-Subkī qui, dans les *Tabaqāt al-šāfi'iya l-kubrā*, est tributaire de Yāqūt, sans le citer, mais qui, surtout, y fait preuve d'un sens critique aiguisé⁽³⁾. Le deuxième, Ġunayd,

⁽¹⁾ L'une, dans *al-Mīzān*, et l'autre, dans le *Siyar a'lām al-nubalā'*.

⁽²⁾ D'époque incertaine.

⁽³⁾ Voir *supra*, dans l'ordre chronologique.

de par ses tendances mystiques et ses origines šīrāziennes, nous donne, dans le *Šadd al-Izār*, des renseignements précieux sur certains aspects de la vie et de la pensée d'al-Tawhīdī.

En ce qui concerne l'influence d'al-Dahabī, que nous avons déjà vu mentionné, de façon fragmentaire, par plusieurs auteurs, il faut attendre un siècle pour découvrir un écrivain qui soit véritablement en sa dépendance. Il s'agit d'al-'Asqalānī qui adopte les mêmes vues que lui et ignore le témoignage de Yāqūt, ne retenant de ce dernier que l'expression « philosophe des lettrés et lettré des philosophes ». Al-'Asqalānī, bénéficiant d'un plus grand recul que ses prédécesseurs, en tire profit et nous donne, dans le *Lisān al-Mizān*, une documentation plus ample sur al-Tawhīdī.

C'est donc le VIII^e/XIV^e siècle qui est le plus fécond en notices et si nous constatons que, sur le plan de l'originalité, les deux grands noms à retenir comme sources véritables, sont, au VII^e/XIII^e siècle, Yāqūt et, au VIII^e/XIV^e siècle, al-Dahabī, il faut leur adjoindre, toujours au VIII^e/XIV^e siècle, al-Subkī, pour son esprit critique exceptionnel, Ğunayd, pour quelques renseignements très précieux et, au IX^e/XV^e siècle, al-'Asqalānī. Il ne faut cependant pas oublier un auteur, presque contemporain de Yāqūt, Ibn al-Naḡgār, cité sept fois comme source et qui est aussi catégorique dans l'affirmation de l'orthodoxie d'al-Tawhīdī qu'al-Dahabī l'est dans celle de l'hérésie du même auteur.

Il faut reconnaître que nous avons là, étalées sur deux siècles et demi, nos six sources essentielles, et qu'à la fin du IX^e/XV^e siècle et à l'aube du X^e/XVI^e siècle, nous ne rencontrons plus que des compilateurs consciencieux qui empruntent autant à Yāqūt, al-Dahabī et Ibn al-Naḡgār qu'à al-Isnawī, Ibn al-Ğawzī et al-'Asqalānī. C'est le cas d'al-Suyūṭī et de Tāš Köprü Zādē, tous deux compositeurs de notices, sans parler de Ḥaḡġī Halifa qui n'est qu'un bibliographe.

Tous ces auteurs, de la sorte, contribuent de façon appréciable à nous suggérer un tableau déjà assez complet de la personnalité d'al-Tawhīdī. Mais les lacunes qui y figurent, laissent, malgré tout, le champ libre à de nombreuses questions auxquelles, dans un ouvrage⁽¹⁾ sur la personnalité morale et intellectuelle d'al-Tawhīdī, nous tentons de répondre par un recours constant aux écrits mêmes de ce prosateur de renom.

⁽¹⁾ Voir *supra*, p. 73, M. Bergé, *op. cit.*

TABLEAU HORS-TEXTE

SOURCES ANCIENNES : LISTE ALPHABÉTIQUE
DU IV^e/X^e SIÈCLE JUSQU'AU MILIEU DU XIII^e/XIX^e SIÈCLE.

Nous croyons utile de présenter une liste globale alphabétique des auteurs qui, en dehors ou dans le cadre d'une notice, ont eu à parler d'al-Tawhīdī. Chacun des noms sera suivi du numéro de la page où est étudié l'auteur, en tant que source, dans cet article.

LISTE ALPHABÉTIQUE ⁽¹⁾

- Abū Šugā^c (al-Rūdrāwari) : (p. 76) : m. 488/1095 : *Dayl Tağārib al-Umam*.
 Abū Sulaymān (al-Sigistānī) : (p. 75) : m. 375/985 : *Şiwān al-Hikma*.
 AL-‘ASQALĀNĪ (Ibn Ḥaḡar) : (p. 86) : m. 852/1449 : *Lisān al-mīzān*.
 Al-Bayhaqī : (p. 77) : m. 565/1169 : *Tatimma Şiwān al-hikma*.
 AL-DAHABĪ : (p. 83) : m. 748/1348 : a) *Mīzān al-i‘tidāl fī naqd* (ou *tarāġim*) *al-riġāl*.
 b) *Siyar a‘lām al-nubalā’*.
 ĞUNAYD : (p. 85) : m. 791/1389 à Širāz : *Šadd al-Izār*.
 Al-Ğurğānī : (p. 76) : m. 482/1089 : *Kināyāt al-udabā’ wa išārāt al-bulaġā’*.
 Al-Ğuzūlī : (p. 85) : m. 815/1412 à Damas : *Maṭāli‘ al-budūr fī manāzil al-surūr*.
 ḥaḡgī Ḥalifa : (p. 87) : m. 1067/1657 : *Kaṣf al-żunūn ‘an asāmi l-kutub wa l-funūn*.
 Ibn Abī l-Ḥadīd : (p. 80) : m. 655/1257 : *Šarḥ Nahğ al-balāġa*.
 Ibn ‘Aqīl : (p. 76) : m. 513/1119 : témoignage rapporté dans le *Muntażam* d'Ibn al-Ğawzī.
 Ibn al-‘Arabī : (p. 79) : m. 638/1240 : *Al-muḥāḍarāt wa l-musāmarāt*.
 Ibn al-Ğawzī : (p. 77) : m. 597/1200 : Témoignage rapporté par divers auteurs, en référence, vraisemblablement, au *Talbis Iblīs* ou à *al-Muntażam*.
 Ibn Ḥallikān : (p. 81) : m. 681/1282 : *Wafayāt al-āyān wa anbā’ al-zamān*.
 Ibn al-‘Ibrī : (p. 81-82) : m. 685/1286 : *Tāriḥ muḥtaṣar al-Duwal*.
 IBN AL-NAĞGĀR : (p. 79-80) : m. 643/1245 : *Dayl Tāriḥ Bağdād d’al-Ḥaṭīb al-Baġdādī*.
 Ibn Taimīya : (p. 82) : m. 728/1328 : *Fatāwa*, Le Caire 1326/1329, 5 tomes.
 Al-Isnawī : (p. 85) : m. 772/1370 en Egypte : *Tabaqāt al-fuqahā’ al-śāfi‘īya*.

⁽¹⁾ Les auteurs dont les noms sont en majuscules constituent les six sources principales.

- Al-Kutubī : (p. 83-84) : m. 764/1363 : *‘Uyūn al-tawārīh*.
- Al-Māzarī : (p. 77) : m. 531/1141 : Cité par Ibn Taimīya dans le *Šarḥ al-‘aqīda al-iṣfahā-nīya*.
- Al-Nawawī : (p. 81) : m. 677/1278 : *Tahdīb al-asmā’ wa l-luġāt*.
- Al-Nuwayrī : (p. 82) : m. 732/1332 : *Nihāyāt al-arab fī funūn al-adab*.
- Al-Qalqašandī : (p. 86) : m. 821/1418 : *Şubh al-‘ašā’ fī ṣinā’at al-inšā’*.
- Al-Qiftī : (p. 80) : m. 646/1248 : *Kitāb Ihbār al-‘ulamā’ fī ahbār al-ḥukamā’*.
- Al-Şābi’ : (p. 76) : m. 480/1087 : *Kitāb al-Hafawāt*.
- Al-Şafadī : (p. 84) : m. 764/1362 : *Al-wāfi bi l-wafayāt*.
- AL-SUBKĪ : (p. 84-85) : m. 771/1370 : *Tabaqāt al-şāfi‘īya l-kubrā*.
- Al-Suyūṭī : (p. 86) : m. 911/1505 : *Buğyat al-wu‘āt*.
- Tāš Köprü Zādē : (p. 87) : m. 968/1561 : *Miftāh al-sa‘āda wa maṣābiḥ al-siyāda*.
- YĀQŪT (al-Rūmī) : (p. 78) : m. 626/1229 : *Irṣād al-arīb ilā ma‘rifat al-adīb*, connu sous le nom de *Mu‘ğam al-udabā’*.
- Zarkūb (Ibn Abī l-Hayr) : (p. 79) : m. VII^e/XIII^e : *Širāz nāme*.